

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

NOAH

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Noah : la libération des mœurs » : la loi du plus fort, la quête d'idoles de référence, puis le « tout est permis » qui mène au déluge. Au cœur du cours, un mot, hen, la grâce — et une réponse inattendue : ce que D' voit à travers Noah, c'est déjà Avraham.



Rav Raphaël Benizri

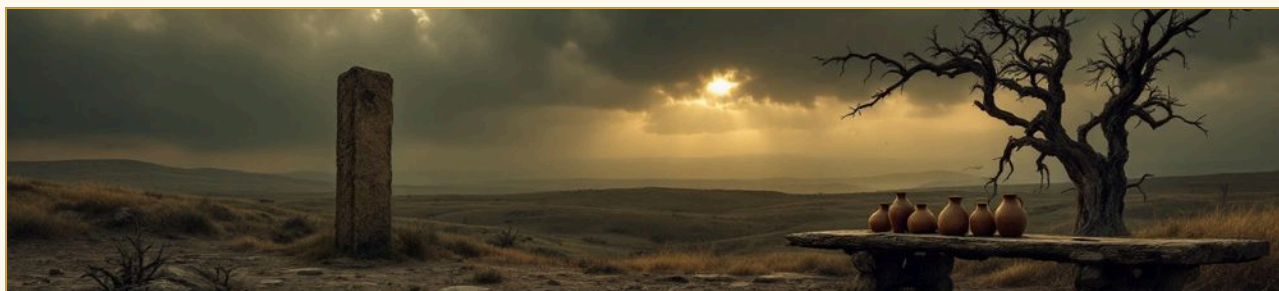
Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Noah

-
- | | |
|-------|--|
| 01 | Trois fléaux avant le déluge |
| <hr/> | |
| 02 | Deux lignées, deux civilisations |
| <hr/> | |
| 03 | Le Nom et la désolation |
| <hr/> | |
| 04 | Quand le séisme emporte tout |
| <hr/> | |
| 05 | Une paracha qui aurait dû s'appeler Toldot |
| <hr/> | |
| 06 | Une grâce qui ne se mérite pas |
| <hr/> | |
| 07 | Trois grâces et un chandelier |
| <hr/> | |
| 08 | Camper face à la montagne |
| <hr/> | |
| 09 | Et si le déluge avait été une révélation ? |
| <hr/> | |
| 10 | Il n'a même pas essayé |
| <hr/> | |
| 11 | Ce que D' voyait en Noah |
| <hr/> | |

SUJET 01

Trois fléaux avant le déluge



PRÉSENTATION

Le dernier verset de Béréchit dit que Noah trouva grâce aux yeux de l'Éternel. Pour le Rav, ce verset conclut une évolution en trois temps des premiers pas de l'humanité. Et ces trois temps, nous les connaissons encore.

LA QUESTION

Quels sont les trois fléaux qui ont conduit au déluge, et pourquoi n'en sommes-nous pas sortis ?

LA RÉPONSE

« Et Noah trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (Béréchit 6, 8).

L'histoire commence par la loi du plus fort, avec Kayin. Elle passe par la recherche d'idéaux, de références, de critères, à la génération d'Enosh. Puis vient un troisième stade : la libération des mœurs. Ce sont des fléaux que l'histoire a connus, et que nous connaissons encore.

Le projet initial de D' était Adam : le nom de tout homme dont l'évolution part de la adama, de la terre — et comme la terre le nourrit, il est nourri par ses aspirations spirituelles. Mais l'homme s'est limité à ha-Adam : il est sorti de l'universalité pour s'enfermer dans une perspective de vie qui n'est propre qu'à lui.

Et cela, déjà depuis Kayin. Depuis lui, nous avons affaire aux bné ha-Adam.

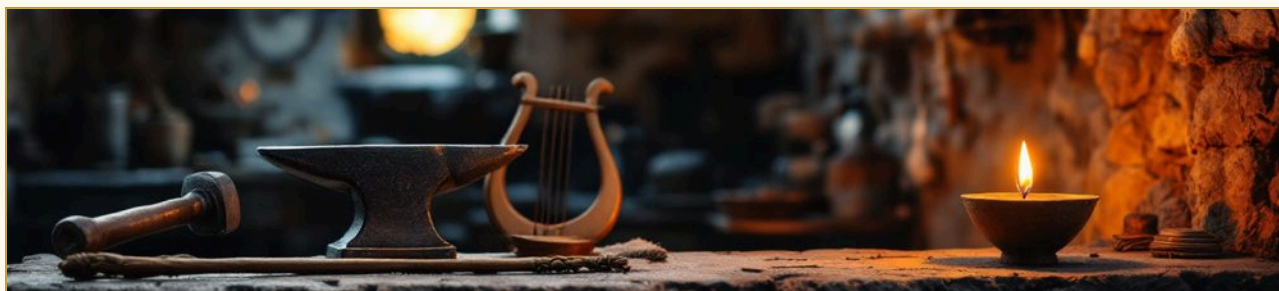
CONCLUSION DU RAV

Nous ne sommes pas arrivés à réaliser ce projet de ben Adam.

LEÇON POUR LA TABLE

Laquelle de ces trois tentations — la force, les idoles de référence, le « tout est permis » — est la plus présente autour de nous ? Et qu'est-ce qui nous ferait passer, chacun, de ha-Adam à ben Adam ?

Deux lignées, deux civilisations



PRÉSENTATION

La Torah énumère les descendants de Kayin : Yaval, père des pasteurs, Youval, père des musiciens, Touval-Kayin, le forgeron, et leur sœur Naama. En face, la lignée de Chet et d'Enosh, à l'époque de qui « on commença à invoquer le Nom ». Deux civilisations vont se rencontrer.

LA QUESTION

Que se passe-t-il quand la civilisation du savoir-faire épouse la civilisation de la quête spirituelle ?

LA RÉPONSE

Béréchit 4, 20-22 et 4, 26 ; « Qui est fort ? Celui qui maîtrise son penchant » (Avot 4, 1).

Les bné ha-Adam issus de Kayin développent une culture fondée sur le commerce, la musique et les arts, la technologie et la science ; Naama — qui sera, dit le Rav, la femme de Noah — figure la civilisation des loisirs. La descendance d'Enosh développe, elle, une quête de spiritualité, attestée par les noms de ses enfants, et cette ligne aboutit à Noah.

Nos sages disent que pour être prophète il faut la richesse, la sagesse et la gvoura, la force, la maîtrise de soi. La poursuite de la richesse est chez les enfants de Kayin, la quête de la sagesse chez ceux de Chet. En voulant fondre les deux courants ensemble, dans cette libération des mœurs, on a engendré des hommes forts.

Mais cette force n'était pas celle qu'il fallait, et l'union a échoué.

CONCLUSION DU RAV

Le véritable fort, c'est celui qui fait preuve de maîtrise de soi.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre maison, la réussite matérielle et la quête spirituelle se parlent-elles ? Et dans quel domaine chacun voudrait-il être « fort » au sens de nos sages ?

Le Nom et la désolation



PRÉSENTATION

Dès la génération d'Enosh, « on commença à invoquer le Nom ». On pourrait y voir un progrès. Le Rav y voit l'origine de l'échec : ils sont toujours restés au niveau du Nom.

LA QUESTION

Peut-on servir D' et pourtant servir une idole ?

LA RÉPONSE

« Alors on commença à invoquer le Nom de l'Éternel » (Béréchit 4, 26) ; « J'effacerai l'homme que J'ai créé » (Béréchit 6, 7).

Dans le mot chem, le nom, il y a la notion de chemama : de désolation, de désert, de ruine. Car chacun a une perception de D' à sa façon, et quand il s'adresse à Lui, il L'a déjà limité à sa catégorie de pensée, à ses demandes, à ses besoins. Cela crée plutôt des divinités : ce sont des idoles.

C'est pourquoi D' se dit déçu de l'évolution de cette humanité et décide d'effacer l'homme qu'Il a créé — d'effacer ha-Adam, puisqu'il n'y a pas de ben Adam : pas d'homme qui se réalise par lui-même et qui fasse converger vers lui toutes les forces de la création.

CONCLUSION DU RAV

On ne sert pas l'absolu dans le Nom, mais on sert les dérivés du Nom.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous prions, demandons-nous à D' d'être ce dont nous avons besoin ? Que chacun cherche une prière, ou un moment, qui ne soit pas une demande.

Quand le séisme emporte tout



PRÉSENTATION

Quand D' décide de détruire le brouillon, tout le monde y passe : justes et moins justes, enfants et adultes. La question est rude. Le Rav ne l'esquive pas, et déplace le regard vers ce qui vient après.

LA QUESTION

Si le bouleversement emporte tout le monde, qu'est-ce qui décide du nouveau cours de l'histoire ?

LA RÉPONSE

« **Voici les engendremens de Noah** » (Béréchit 6, 9).

Quand ce séisme voit le jour, il ne distingue pas entre personnes méritantes et non méritantes : il emporte tout, pour laisser place à une nouvelle donne de l'histoire.

Le nouveau courant est déterminé par les initiateurs d'une nouvelle direction de pensée, et d'abord par le juste de la génération. Il innove une voie nouvelle, et la génération n'arrive pas à se mesurer à lui ni à lui emboîter le pas. Tant qu'il n'y a pas de perspective nouvelle, l'histoire piétine : on vivote, on reste dans l'acquis. Mais dès qu'un juste donne une nouvelle poussée à l'histoire, on fonde sur elle une nouvelle orientation.

C'est ce qui arrive avec Noah, ce qui arrivera avec Avraham, avec Moché. Ce sont les messianismes que nous vivons au fur et à mesure des toldot.

CONCLUSION DU RAV

Ce qui importe maintenant, c'est la nouvelle dynamique que l'on va donner à l'histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille ou notre communauté, vivons-nous dans l'acquis, ou donnons-nous une poussée nouvelle ? Qui, autour de nous, a ouvert une voie que d'autres ont fini par suivre ?

Une paracha qui aurait dû s'appeler Toldot



PRÉSENTATION

Le titre d'une paracha tient souvent à son premier ou à son deuxième mot. Celle-ci commence par « Voici les toldot de Noah ». Elle aurait donc dû s'appeler Toldot. Or la première paracha qui porte ce nom est celle d'Its'hak, fils d'Avraham.

LA QUESTION

Pourquoi Noah n'a-t-il pas « mérité » une paracha appelée Toldot ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendremens de Noah » (Béréchit 6, 9) ; « Voici les engendremens d'Its'hak, fils d'Avraham » (Béréchit 25, 19).

Il y a, dit le Rav, treize toldot dans le Tanakh, treize engendremens. Les premiers sont l'histoire du ciel et de la terre ; puis viennent les deux courants des bné ha-Adam : celui de Kayin, et celui de Chet, qui va essayer de récupérer Adam, d'être ben Adam. Celui qui y réussira, c'est Avraham. Voilà pourquoi la première paracha nommée Toldot est celle d'Its'hak, fils d'Avraham.

Chez Noah, il n'y a pas de toldot : Noah n'engendre que sa personne.

Les pères, eux, sont différents dans leur essence : Its'hak a une matrice différente de celle d'Avraham. Avraham est le 'hessed, Its'hak sera la gvoura, Yaakov sera émet — chacun un autre stade de vie.

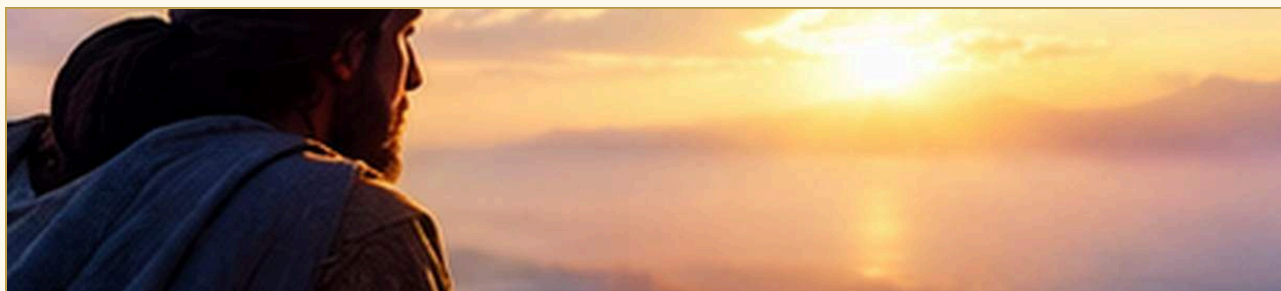
CONCLUSION DU RAV

Noah n'engendre que sa personne : c'est limiter la marche de l'histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos enfants sont-ils libres d'être autre chose que notre copie ? Que chacun dise en quoi il est différent de ses parents, et en quoi cette différence continue leur histoire.

Une grâce qui ne se mérite pas



PRÉSENTATION

Le verset qui décide du sort de l'humanité tient en quelques mots : Noah trouva grâce aux yeux de l'Éternel. Rien n'est dit de ses mérites — ils ne viendront qu'après. Et le mot *hen*, la grâce, a donné en hébreu le mot qui veut dire « gratuit ».

LA QUESTION

Si la grâce est gratuite, en quoi consiste-t-elle — et quelle différence y a-t-il entre trouver grâce et inspirer la grâce ?

LA RÉPONSE

« La grâce est mensonge et la beauté vanité » (Michlé 31, 30) ; « Je ferai grâce à qui Je ferai grâce » (Chemot 33, 19).

Il ne s'agit pas de l'élégance d'une démarche, d'une parole ou d'un geste : le verset avertit que la grâce est mensonge et la beauté vanité. Le Rav retient la définition de Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch : une vertu exceptionnelle donnée à l'homme, qui dépasse ses qualités et ses capacités. Elle est gratuite — *hen* a donné *hinam*, gratuit — et D' l'accorde à qui Il veut, même à qui ne la mérite pas.

Certains de nos sages disent pourtant qu'elle n'est pas totalement gratuite : elle s'inscrit dans une volonté de récupérer une situation. Et il faut distinguer trouver grâce et inspirer la grâce. Une personne sympathique s'impose à vous : vous vous voyez à travers elle, vous l'adoptez facilement. Esther, elle, n'était pas belle à voir, et pourtant elle inspirait la grâce : cette grâce était dans l'œil de celui qui l'observait.

Le verset dit que Noah trouva grâce « aux yeux » : c'est en l'observant que D' a décidé de le doter de cette grâce.

CONCLUSION DU RAV

Cette grâce, elle est loin d'être objective.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il quelqu'un qui nous a « inspiré la grâce » sans être séduisant au premier regard ? Et posons-nous sur les autres le regard qui donne la grâce, ou celui qui la refuse ?

Trois grâces et un chandelier



PRÉSENTATION

Si la grâce est un don, existe-t-il malgré tout un moyen de l'acquérir ? Le livre des Proverbes en indique deux. Le premier tient en un mot : l'humilité. Et pour l'expliquer, le Rav raconte une histoire de Rabbi Na'hman.

LA QUESTION

Pourquoi est-ce aux humbles que la grâce est donnée ?

LA RÉPONSE

« Aux humbles Il donne la grâce » (Michlé 3, 34).

L'humble est celui qui ne cherche pas à imposer sa façon de voir, et qui considère que dans ce monde varié chacun a en lui une certaine épice de grâce. Nos sages parlent de trois grâces : la grâce de l'homme, le charme du lieu sur ceux qui l'habitent, et le charme de l'objet qu'on a choisi — un tableau, un objet d'art — qui n'a pas forcément toutes les qualités, mais qui me plaît tel qu'il est.

Rabbi Na'hman l'a illustré. Un fils revient d'un long exil en disant qu'il a appris l'art de faire une ménora, l'art d'éclairer le monde. Son père, qui est roi, réunit tous les artistes et les hommes de culture ; le chandelier est fabriqué devant eux, et personne ne l'adopte.

Le père s'inquiète : tu n'as donc pas le secret de convaincre tout le monde de ta façon de voir ? Le fils répond que c'est la preuve qu'il a réussi sa mission : c'était justement ce qu'il voulait montrer.

CONCLUSION DU RAV

Chacun a sa propre lumière, il a sa propre vision des choses.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun nomme un objet, un lieu ou une personne qui le charme sans être « parfait ». Et quand quelqu'un ne partage pas notre lumière, savons-nous voir la sienne ?

Camper face à la montagne



PRÉSENTATION

Avant le don de la Torah, il est dit : « Israël campa là, face à la montagne ». Rachi commente : comme un seul homme, d'un seul cœur. Dans le verbe vayi'han, « il campa », le Rav entend le mot hen, la grâce.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui a rendu possible, au Sinaï, l'unité de tout un peuple ?

LA RÉPONSE

« Israël campa là, face à la montagne » (Chemot 19, 2) ; Rachi : comme un seul homme, d'un seul cœur.

Vayi'han ne se traduit pas seulement par « ils campèrent ». Il faut y voir le mot hen. Chacun a admis que toute personne dispose d'une grâce, et c'est la communication entre ces grâces et ces charmes différents qui a rendu possible la révélation de D' au monde.

Le second moyen d'acquérir la grâce est indiqué lui aussi dans les Proverbes : « biche d'amour, gazelle de grâce », un titre donné à la Torah. C'est la grâce qui illumine un visage par la sagesse de la Torah.

Mais seuls les humbles et ceux qui étudient ont-ils cette grâce ? Non, répond le Rav : elle reste un don mystérieux, parce qu'à travers une personne, c'est un avenir qui se projette.

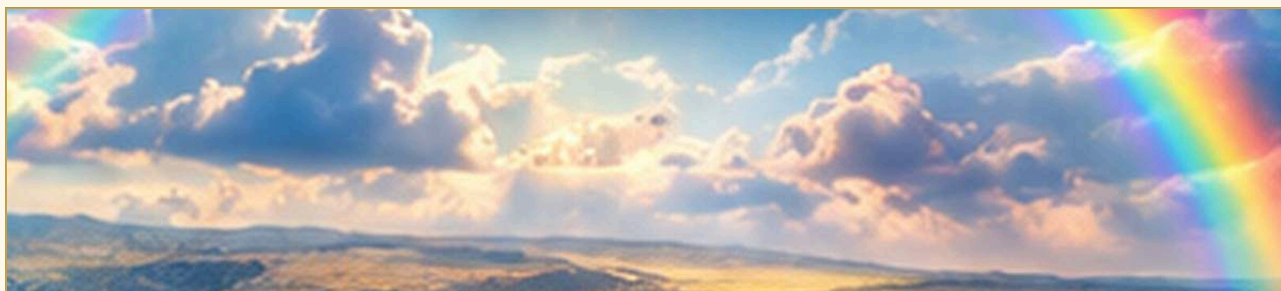
CONCLUSION DU RAV

Chacun a cherché à trouver grâce aux yeux de l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Que faudrait-il taire, chez nous, pour « camper comme un seul homme » le temps d'un Chabbat ? Et quelle grâce reconnaissons-nous chez celui avec qui nous sommes le plus souvent en désaccord ?

Et si le déluge avait été une révélation ?



PRÉSENTATION

Les pluies diluviennes noient le monde. Mais la Torah elle-même est appelée pluies de bénédiction, rosée de vie. Et au Sinaï, la révélation fut si forte que le peuple en perdit le souffle, et qu'il fallut une rosée pour le ranimer.

LA QUESTION

Si la même eau qui fait vivre une terre peut noyer celui qui ne sait pas l'absorber, que fut alors le déluge ?

LA RÉPONSE

Nos sages : la Torah est appelée « pluies de bénédiction » ; la rosée de vie qui ranima Israël au Sinaï.

De même que les pluies, en arrosant le sol, donnent vie à la terre, la Torah est appelée pluies de bénédiction et rosée de vie : elle est appelée à faire revivre spirituellement. Mais quand on n'est pas capable d'absorber ces pluies, quand on se présente comme un rocher, elles s'accumulent et l'on est noyé par l'inondation.

Le déluge fut ainsi la volonté de D' de récupérer une humanité par une révélation soudaine — mais cette humanité n'en était pas capable, et elle a disparu ; Noah, seul, n'en a récolté que la loi noahide. Au Sinaï, la même manifestation a privé le peuple de vie, et une rosée lui a rendu le souffle.

Pourquoi pas au temps du déluge ? Parce que cette génération-là était divisée, remplie de violence et de perversions. Celle du Sinaï partageait une même grâce, comme un seul homme, d'un seul cœur ; et c'est ce partage qui a permis que toute la Torah soit intégrée par le peuple juif.

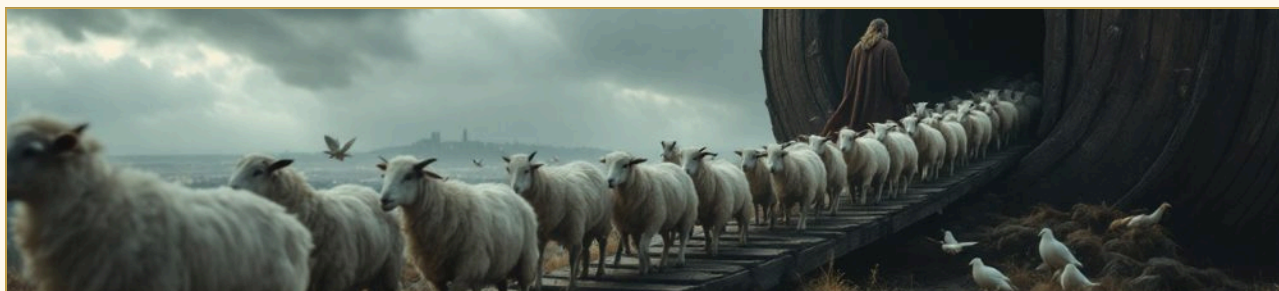
CONCLUSION DU RAV

Quand il y a une révélation extraordinaire qui dépasse la capacité d'intégration, c'est la déperdition de tout le bénéfice de cette révélation.

LEÇON POUR LA TABLE

On croit souvent qu'il faut donner davantage, plus d'exigence, plus de vérité, d'un seul coup. À qui avons-nous versé une pluie qu'il ne pouvait pas absorber ? Et qu'aurait-il fallu donner à la place ?

Il n'a même pas essayé



PRÉSENTATION

Noah reçoit l'ordre de prendre des bêtes « pures », sept de chaque espèce, alors qu'aucune Torah n'avait encore dit le pur et l'impur. Rachi en déduit qu'il voyait loin. Et pourtant, nos sages lui adressent un reproche sévère.

LA QUESTION

Que peut-on reprocher à un homme juste, intègre, et qui voit loin ?

LA RÉPONSE

« De toute bête pure tu prendras sept couples » (Béréchit 7, 2) ; Rachi : celles qui seront pures pour Israël.

Rachi indique que ces bêtes sont appelées à devenir pures : Noah a eu une vue plus lointaine et plus perspicace de ce que doit être la véritable vie avec D'. Mais chez lui, cette vie avec D' reste de l'ordre du naturel, de la vie de ce monde-ci, non un passage vers l'au-delà. Il a une sagesse propre à la nature de ce monde, qui ne va pas au-delà.

C'est un homme qui a l'art de traduire les faits une fois qu'ils sont arrivés, de les adapter, d'en trouver la référence dans le texte ; mais il ne veut pas précéder les faits. Il s'est recroquevillé sur lui-même et n'a pas eu assez d'assurance pour se dire qu'il pourrait peut-être changer le décret divin, engager un débat avec le Créateur et défendre sa génération.

Avraham l'a fait pour Sedom et Amora, Moché pour la génération du veau d'or. Avraham n'a pas réussi ; Moché a réussi et a changé le décret. Et un tsaddik qui n'intervient pas pour sa génération ne mérite pas d'être appelé tsaddik.

CONCLUSION DU RAV

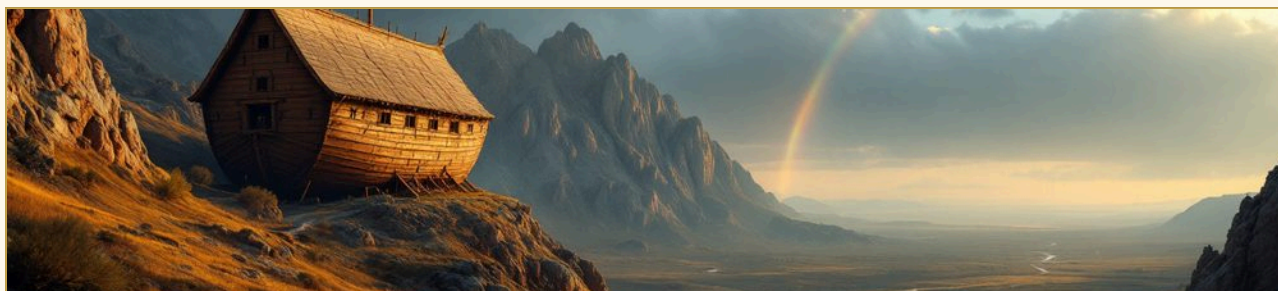
Noah n'a même pas tenté.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour qui aurions-nous dû plaider cette année, et ne l'avons-nous pas fait ? Savons-nous parfois précéder les faits, plutôt que de les commenter après coup ?

SUJET 11

Ce que D' voyait en Noah



PRÉSENTATION

Rachi ouvre la paracha par deux explications : le texte fait l'éloge de Noah parce que « le souvenir du juste est en bénédiction », ou parce que les engendres des justes sont leurs bonnes actions. Mais ce verset d'éloge vient après la grâce, non avant. Le Rav en tire une conclusion inattendue.

LA QUESTION

Si Noah ne méritait pas d'échapper au déluge, pourquoi a-t-il trouvé grâce ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 6, 9 ; « Le souvenir du juste est en bénédiction, et le nom des méchants pourrira » (Michlé 10, 7) ; « Sois une bénédiction » (Béréchit 12, 2).

En principe, Noah aurait dû disparaître avec sa génération. Rachi semble justifier la grâce : Noah est tsaddik, tamim, il marche avec Elokim, ses engendres sont ses bonnes actions. Mais si ce verset était la raison de la grâce, il aurait dû venir avant elle. Puisqu'il vient après, ce n'est pas de cela que D' a tenu compte.

Le verset entier oppose le souvenir du juste, qui est pour la bénédiction, au nom des méchants, voué à la décomposition. Quel est donc ce juste ? Ce n'est pas Noah, qui n'est même pas intervenu pour sa génération. Le juste digne de la bénédiction est celui à qui il a été dit : « sois une bénédiction ». Cela a été dit à Avraham.

Il y a donc quelque chose d'Avraham dans Noah. S'il échappe au déluge, c'est que la vision de D', dans cette recreation de l'humanité, vise Avraham, qui va véritablement amorcer l'histoire.

CONCLUSION DU RAV

C'est parce que Noah bénéficie de ce projet d'Avraham qu'il trouve grâce aux yeux de l'Éternel.

LEÇON POUR LA TABLE

Que recevons-nous aujourd'hui grâce à quelqu'un qui viendra après nous — un enfant, un élève, un projet ? Et qu'aimerions-nous qu'on voie de l'avenir en nous ?